

ABONNEMENT

Par année.....\$5.00
Pour six mois..... 2.50
Pour quatre m..... 1.00

Edition Hebdomadaire

Par l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Bureau: 524 Rue Sussex

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 2 Mars 1886

AU PARLEMENT

La Chambre a siégé, hier, pendant une heure.

Deux projets de loi ont été soumis par M. Robertson, l'un relatif aux "trous dans la glace," l'autre pour amender la loi de la preuve en matière criminelle.

M. Muloch a présenté un bill pour amender l'acte consolidé des chemins de fer.

En réponse à sir Richard Cartwright, l'honorable M. McLellan a dit que la dette du Canada est aujourd'hui de \$281,314,532.

A l'interpellation de M. Coursol, sir John Macdonald dit que deux médecins ont été chargés d'étudier l'état mental de Riel, après sa condamnation. Leurs rapports, avec celui du médecin de la prison, seront soumis à la Chambre, si on le demande. M. Coursol l'a demandé.

M. Casgrain, député de l'Islet, a trouvé à propos de demander un état des octrois de terre au Nord-Ouest faits par le gouvernement à M. Valin, député de Montmorency, et d'attaquer disgracieusement ce monsieur à ce sujet. Le fait est que M. le député de Montmorency est intéressé dans une société de colonisation qui a acheté du gouvernement des terres situées au lac Long et qui a déjà payé \$43,000 sur le prix d'achat. Les documents à produire en feront foi.

Les rapports annuels de différents bureaux ont été soumis à la Chambre. M. Cameron (Huron) a demandé un rapport plus complet du procès de Riel. On n'a publié que la preuve, dit l'honorable M. Chapleau, mais il sera facile, si on le desire, de produire les plaidoiries.

Plusieurs avis de motion ont été donnés, se rapportant surtout à l'affaire Riel. Au Sénat, les sénateurs Girard, Power, Kaubark et Haythorne ont continué, hier, la discussion sur le discours du trône. Le sénateur Bellefleur a proposé l'ajournement du débat qui sera repris aujourd'hui.

FEU M. TABARET

A une nombreuse assemblée des anciens élèves du collège d'Ottawa, tenue hier soir, sous la présidence de M. Pinard, vice-président de l'association, des résolutions ont été adoptées, déclarant la mort de ce prêtre distingué, rendant hommage aux plus belles qualités de son intelligence et de son cœur, témoignant des immenses services qu'il a rendus à tous et à chacun et offrant les sympathies des anciens élèves au collège d'Ottawa, dans cette affliction commune. Il a été aussi résolu qu'on signe de regret et de respect pour le défunt les membres de l'association portant l'insigne ordinaire de deuil, pendant un mois, et assistent en corps à ses funérailles, et que toutes ces résolutions soient lra. mises au collège et à la presse.

Les messieurs suivants ont été chargés de s'occuper des arrangements relatifs aux funérailles: MM. Davis, Latchford, D-stoges, Lynch, Olivier, Barry et Béland. Il a été décidé de faire venir de Montréal une magnifique croix de fleurs.

On a aussi parlé d'élever un monument à la mémoire du défunt et la discussion du projet a été remise à la prochaine assemblée de l'association en juin prochain.

Voici l'ordre adopté pour les funérailles: Le cortège laissera le collège d'Ottawa, à 9 heures, pour se rendre à la Basilique dans l'ordre suivant: Le clergé; le corbillard; les porteurs; l'association des anciens élèves et tous les anciens élèves; les citoyens. Les élèves du collège feront escorte.

A la Basilique, un service solennel sera chanté. Nos Seigneurs Dnhamel, Taché, Grandin et Lorrain y assisteront.

Après l'absoute, le cortège se reformera dans le même ordre et les restes mortels seront transportés à l'église St Joseph où ils seront déposés dans une voûte.

Les anciens élèves sont priés de se réunir dans la grande salle où des insignes leur seront distribués. Les portes de la Basilique seront fermées jusqu'à l'arrivée du cortège funèbre. Les galeries sont réservées pour les élèves du collège.

BEUGNOT

Ce petit roman de la vie réelle est écrit dans le style des nouvelles à la main, par conséquent sans prétention au grand genre du roman. Afin de permettre aux journaux de la province de Québec de le reproduire, j'ai eu la précaution de ne pas le registrar au bureau des droits d'auteur.

Il y a sur les bords du Saint-Laurent une petite ville qui porte le nom des Deux Grèves et que remplit presque à lui seul un personnage sans importance, mais très aimé, très-adulé, très-persuadé lui-même de sa valeur.

Dire que ce bon citoyen s'appelle Euclide Mondrot ce n'est pas trop l'ingénuité d'un homme qui ne saurait être célèbre.

Mondrot s'est donné, en 1881, le surnom d'une promenade en Europe, il en a les moyens. Au départ, il régala ses amis; au retour ses amis le régalerent. Il emplit toujours la ville avant comme après le voyage.

Samedi, le 30 de septembre 1882, un étranger sonna à la porte d'Euclide et remit une carte libellée comme suit: Le comte de Beugnot, secrétaire de l'ambassade de France à Londres.

Mondrot lut avec surprise le morceau de carton.

—Secrétaire d'ambassade, diantre! Faites entrer.

Un beau grand garçon de trente ans se présenta et salua d'un air de connaissance presque respectueuse. Tenue correcte, simple, de bon ton; des manières attraites. Une physionomie de charmeur.

Mondrot lui tendit son salut. L'étranger tendit la main et murmura en souriant:

—J'espère que votre santé est toujours excellente?

—C'est donc que vous me connaissez? répondit Mondrot, en écarquillant les yeux.

—Vous ne me remettez pas? Nous étions ensemble sur le bateau qui nous conduisit de Douvres à Cala s, l'année dernière.

—C'est possible, en effet.

—Eh oui, je vous ai été présenté par monsieur Plumare, le journaliste.

—Tiens! ça me revient maintenant. Comment se porte-t-il monsieur Plumare?

—Aux dernières nouvelles, il allait être nommé député.

—C'est fort joli! un assez jeune homme, après tout. Dites-moi quel bon vent vous amène ici.

—Le seul plaisir de vous revoir, monsieur Mondrot. Envoyez-mi mission à New-York, j'ai terminé ma tâche et je retourne par le Canada. Deux jours d'arrêt aux Deux-Grèves, à cause du dimanche, et je file vers Londres, via Halifax.

—Ah non! par exemple, vous ne partirez pas si tôt. Les Canadiens sont plus hospitaliers que cela.

A part lui, Euclide se disait: je montrerais ce comte à mes concitoyens, c'est pourquoi il ne faut pas le laisser retourner à l'hôtel.

Beugnot, plein de politesse, parut charmé de l'offre, cependant il observa sur un ton très-ferme:

—C'est que j'ai des affaires qui m'attendent là-bas.

—Des affaires... Bien. Attendez. Que ferons nous? Coupons au plus court: installez vous chez moi pour aujourd'hui et demain. Lundi, notre club de chasseurs partira en excursion, après un déjeuner selon les règles. J'y suis invité, au déjeuner, mais je ne chasse pas. Donc, vous serez des nôtres et nous boirons tous ensemble à notre heureux voyage. Est-ce dit?

—Assurément ceci est autant agréable que facile, mais je crains d'abuser.

—Avec moi, jamais! Vous êtes ici chez vous. Je vous garde. Nous vous gardons, monsieur le comte.

L'étranger céda de bonne grâce. Mondrot avait prononcé emphatiquement les mots "Monsieur le comte." Il se disait en son intérieur: je vais m'en payer du comte, et du comte et encore du comte! Les amis seront épatés. Ils verront comment un voyage en Europe vous pose un homme.

Les petites villes ont leurs grandes vanités. Le premier comte qui toucha le sol des Deux-Grèves devait y faire événement et laisser des souvenirs à la société choisie dont s'honorait ordinairement Euclide Mondrot.

—J'envoie à l'hôtel chercher vos bagages et d'un instant ils seront ici, monsieur le comte.

—Désolé, le maître de céans lancait des ordres à dix destinations. L'heure va qui denotait la plus complète satisfaction. Barbe-baudouin toute la maison. Un quart d'heure après la rivée de Beugnot il y avait du comte à tous les étages.

Ne nous étonnons pas de l'enthousiasme de Mondrot. Son hôte le recommandait largement par son extérieur. Il avait dans la taille, la figure, la démarche et dans la parole une distinction inouïe, ce qui, ajouté à ses titres, était plus que suffisant pour justifier les regards dont il devenait l'objet.

CHARLES AMEAU (A continuer)

L'ENFANT DÉLAISSÉ

Depuis quelques jours un bazar est ouvert, au bénéfice de nos petits orphelins canadiens, dans leur asile, coin des rues Sussex et Cathcart. Chacun sait que la charité seule inspire de telles œuvres. En effet, combien d'oubliions ne faut-il pas pour passer plusieurs journées, plusieurs soirs mêmes, à solliciter l'obole souvent tardive! Combien de fatigues, d'inquiétudes ne se cachent-elles pas sous l'aimable sourire qui nous accueille! Car, après tout, chacune de ces charitables patronesses a dû laisser à son logis maintes occupations vers lesquelles sa pensée se reporte.

J'ai visité deux ou trois fois les vastes salles du bazar que j'ai trouvées ornées avec goût, ceiles des banquets, surtout, si propre, si éclairée, si remplie de cette grâce féminine qui fait trouver exquis le moindre met. On y dine une fois et on voudrait y dîner tous les jours!...Voulez-vous vous en convaincre, amis lecteurs?...Faites-en l'essai!

Les tables d'objets sont surchargées de tout ce que l'on peut désirer d'utile ou d'agréable, et cependant, les dames et Delles qui les tiennent reçoivent bien peu d'encouragement au public. Il est vrai que ce n'est encore que la première semaine et que les comptes de leurs visiteurs. Malheureusement ce bazar n'est pas tenu dans un lieu central, et le froid qui sevit depuis quelques jours est guère propice à la promenade. Néanmoins, ces deux obstacles ne vous arrêtent pas, vous tous qui aimez et pratiquez la charité, car plus le sacrifice est coûteux plus la récompense est belle.

UN VISITEUR.

"Le meilleur est le meilleur Marché." EN CONSEQUENCE, ALLEZ CHEZ Pittaway & Jarvis PHOTOGRAPHIES SUPERIEURES. Nous donnons la meilleure valeur pour votre argent. Etude: 117 Rue Sparks, Ottawa.

CHAMBRES A LOUER. Ceux qui auraient l'esoin d'une excellente chambre garnie ne sauraient s'adresser à un meilleur endroit que chez M. Alexandre Charlebois, 39, rue N. Collins, Ottawa. La nuit-on rente une magnifique et vaste suite et on y fournit à la perfection tout ce qui est nécessaire. Le condition du loyer sont très-faciles, et toute la famille de M. Charlebois se compose d'un enfant de 8 ans.

Les Libéraux-Conservateurs. Liste des Votants--Acte des franchises. Qui sont qualifiés comme Votants dans la Cité.

Quartier Victoria--C. Gagné, rue Wellington, ou P. S. McKenzie, 167 rue Cambridge. Quartier St. Georges--Thoma Birkett, rue Rideau. Quartier By--P. H. Chabot, rue Sussex. Quartier Ottawa--Wm McEvel, rue de l'Eglise, ou Chas. Desjarjins, échovis, 85 rue Water.

Mlle A. McDonald. LES ARTICLES DES MODES NOUVELLES POUR NOEL SONT INSURPASSABLES. Les dames feraient bien de profiter des bas prix pour les fêtes du Jour de l'An.

Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX. Quatrième porte de la rue York. 7 octobre 1885. A LOUER. Un magnifique logement, au No. 88 rue Cathcart. Possession immédiate.

ARGYLE HOUSE. VENTE SPECIALE! COTONS! PLUS DE 1000 PIECES Sont offertes en Vente. Voyez nos Prix qui varient 3 a 9 CENTS LA VERGE.

Cotons Gris, Cotons Blancs, Cotons a oreillers! Toiles pour les draps de lit, Toiles pour autres fournitures de lit, Serviettes, etc., etc. PRIX DE L'ENCAN DURANT LE MOIS D. GARDNER & CO., 66 & 68 Rue Sparks

A VENDRE! APPARELS APPARELS. Pour quelques jours seulement. Dentelles noires, Dentelles crème, Dentelles brunes, Dentelles couleur café, Dentelle de fantaisie, Dentelle de soie.

WOODCOCK, No. 39 rue Sparks. Marchandises d'Hiver vendues sans réserve. Nous ne refusons aucun offre raisonnable.

DIPHATHERINE ou ANTI-DIPHATHERIQUE. Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge. Rien n'est meilleur pour guérir la consommation ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes.

DR. N. LACERTE, LEVIS, P. Q. Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens. EN DEPOT CHEZ ELZEAR ABALIE, 71 Rue Bolton, Ottawa. juill1884

HEMORRHOIDES--HANNON'S BENATINE. LE SEUL REMEDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS OTTAWA